

Lieux-dits... lieux de mémoire

La Fontaine, Moque-souris, la Croix Poëlon... autant de noms familiers pour les habitants de Monnaie, autant aussi de lieux, d'images, de paysages qui s'inscrivent aujourd'hui dans notre quotidien et remontent souvent... à la nuit des temps ! Mais quelle est l'origine, quel est aussi le sens de tous ces noms de lieux toujours utilisés et souvent très anciens ? C'est ce que cherche à expliquer une science un peu particulière : la toponymie. Science néanmoins peu exacte car la démarche est complexe et les textes anciens peu précis. De nombreux toponymes s'inspirent du milieu naturel et évoquent le paysage, la présence de bois et de forêts, celle de l'eau. Ces noms sont souvent très anciens : certains remontent à la période gauloise et même préceltique.

Les végétaux

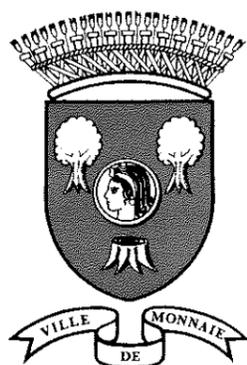
Le milieu végétal, particulièrement les arbres, est très présent dans la toponymie de la commune. Monnaie, en effet, appartient à une région que l'on appelle la *Gâtine Tourangelle* ; c'était à l'origine une vaste forêt qui s'étendait au nord de la Touraine et débordait sur le Loir-et-Cher : la *Forêt de Gastines* (in foresta Vuastina) attestée en 1032. Or, au début du Moyen-Age, la Gâtine n'est pas encore défrichée et la forêt de Châtenay occupe encore une grande partie du territoire actuel de la commune. C'est ce que rappellent les deux arbres (des châtaigniers) placés dans la partie supérieure de l'écu représentant les armes de Monnaie. Les principales essences d'arbres ont laissé des traces dans les noms de lieux : *Châtenay* : de Castanetum - la *châtaigneraie*, la *Barre du Fresnoie*, le

Poirier de l'Alouette, le *Carroi du Noyer sec*, la *Taille de la Tremblaie*, les *Coudraies* (bois du Mortier) : lieu planté de noisetiers, le *Noyer des Bruneaux*... autant de termes qui ne posent pas de problèmes d'interprétation. De même le *Boulay*, à l'entrée du bourg sur la route de Tours, qui signifie « lieu planté de bouleaux » (de l'ancien français « boul »).

Le chêne (mot d'origine gauloise « cassanos » devenu « chesne » en ancien français) est également bien représenté sur la commune : les *Trois Chênes*, les *Chesneaux* (ou *chêneux*), les *Glands de Madère*. On recense aussi de nombreux « bois » et « forêts » : *Bois Simon*, *Bois Rougeolles* sur la route de Nouzilly (ancien fief relevant de Château-Renault), *Bois Soleil*, le *Bois de la Grange* entre la Grand Route et la Gare, disparu aujourd'hui mais figurant sur une carte de 1784, la *Forêt Bélier*, le *Bois du Mortier*...

Mais aussi des lieux-dits évoquant des espaces boisés : les *Touches* au nord du bois du Mortier. Le terme désigne la plupart du temps en Touraine un petit bouquet de bois isolé, souvent préservé (réserve de bois entre deux défrichements), la *Feuillée* (du latin « folia » qui désigne le feuillage, une forêt de feuillus, de toute façon aujourd'hui disparue), le *Lignou* (ou *Lignon*) au bord de la Forêt Bélier (ce nom viendrait du latin « lignum » et signifie « forêt pour le bois de chauffage »), *Boissay* attesté en 852 : Buxedus villa issu de « Buxetum » petit bois ou lieu buissonneux. C'est à partir du XI^e siècle que s'opère en Touraine le début de la colonisation des plateaux forestiers jusqu'à occupés par la

végétation primitive. C'est la période des défrichements sous la houlette des moines qui entreprennent la mise en valeur des terres nouvelles, suite certainement à l'accroissement de la population, au retour de la sécurité et à l'apparition de nouvelles techniques agraires. Des monastères ruraux sont créés à cet effet.



De nombreux toponymes témoignent de ces essarts que rappelle d'ailleurs la souche d'arbre figurant sur le blason de Monnaie : les *Coupes*, la *Taille Piédor* (le mot « taille » signifie en patois tourangeau « taillis » c'est-à-dire bois coupé régulièrement), *Troncay* terme qui viendrait du gaulois « tno ceton » ou du latin « truncus » (tronc d'arbre), que l'on retrouve sous la forme de « tronctum » (bois coupés jusqu'au tronc). A Monnaie, ce toponyme, très proche de celui de la célèbre forêt de Tronçais dans l'Allier, est attesté dans les textes anciens dès le XII^e siècle. Les *Cognées* (cadastre de 1818). La *Carte* (jadis orthographiée la *Quarte*), en limite des bois des Belles Ruries, est aussi un terme qui désigne un espace gagné sur la forêt. Elle apparaît bien sur la carte IGN d'aujourd'hui comme un ancien

front de défrichement. La *Taille Brûlée* : ce toponyme, assez courant dans les campagnes françaises, fait allusion aux défrichements par le feu (appelés aussi technique de l'écobuage) ce qui présentait l'avantage, non seulement de nettoyer le terrain, mais aussi de le fertiliser. On remarquera que certains noms de parcelles rappellent la végétation sauvage qui a parfois remplacé les anciens bois ou la forêt primitive. C'est le cas de la *Roncerie*, les *Landes*, la *Bruère*. Ils indiquent l'existence d'un ancien bois en limite de Chanceaux qui a laissé la place à des terres incultes, couvertes de genêts et de bruyères et qui servaient de terrains de pâture pour les animaux. Même sens pour le *Buisson*. Suite à ces défrichements, la forêt a donc beaucoup reculé sur le territoire communal mais les zones boisées occupent encore aujourd'hui une place importante (24% de la superficie de la commune). Autre élément bien représenté dans la toponymie de Monnaie : l'eau.

L'eau et les lieux humides

La *Fontaine*, *Fontenay* sont des dérivés de « fons » qui signifie en latin « source ». Dans Fontenay (Fontanetum) le suffixe « etum » devenu « ay » très fréquent dans la région donne au terme un sens collectif (fontaines). La *Fontaine*, située à la sortie du bourg, sur la route de Château-Renault, correspond à une source de la Choisille. D'ailleurs, non loin de là s'écoule le ruisseau du *Baignon* ou *Baignou*, nom dérivé du gaulois « bignon » (« source d'un champ ») ou du latin « bal-

neolum » (dérivé de « bain » lieu où l'on se baigne). De façon générale Baignon désignerait un lieu détrempé, un marécage. Ce serait aussi le cas du mot Poëlon que l'on trouve à Monnaie avec la *Croix Poëlon*, carrefour bien connu et marquant l'entrée dans le bourg lorsqu'on vient de Tours. Ce toponyme, relevé aussi sur la commune de Rochecorbon viendrait, selon Stéphane Gendron, du gaulois « pol » (étang, marais, à l'origine aussi du mot « polder »). De même l'*Anerie*, qui au premier abord ne semble pas poser de problème d'interprétation, désignerait, selon Pierre Audin, plutôt un lieu humide (du gaulois « ana » : marécage). La présence de borbiers ou de marécages est si fréquente aux lieux que l'on nomme l'*Ane*, *Anière*, l'*Anerie*, qu'il est bien difficile d'admettre l'âne en tant que tel. A vérifier pour Monnaie.

La *Jaillière* ou les *Jalrières* ou *Jaillières* viendrait de « jailles » mot originaire de l'ouest : domaine marécageux, boueux. La *Grande Noue* (près de la Rochelle), lieu-dit que l'on retrouve aussi à Notre-Dame-d'Oé fait aussi référence à une terre humide et grasse, souvent utilisée comme pré ou pâture. La *Sannerie* ou *Saulnerie* près du Mortier : littéralement le « lieu du sel » c'est-à-dire lieu marécageux.

Les animaux

Eux aussi ont inspiré l'imagination de nos ancêtres. Bien sûr d'abord les animaux domestiques : la *Porcherie*, l'*Anerie* à moins que, comme vu précédemment, le nom ne signifie marécage..., la *Forêt*

Bélier. Mais aussi les bêtes sauvages, notamment le loup, animal mythique, mais néanmoins bien présent puisqu'on trouvait encore l'animal dans la campagne française jusqu'au début du XX^e siècle. Il revient dans la composition des toponymes. A Monnaie on relève sur le cadastre de 1818 le *Huppe Loup* (celui qui « appelle le loup »).

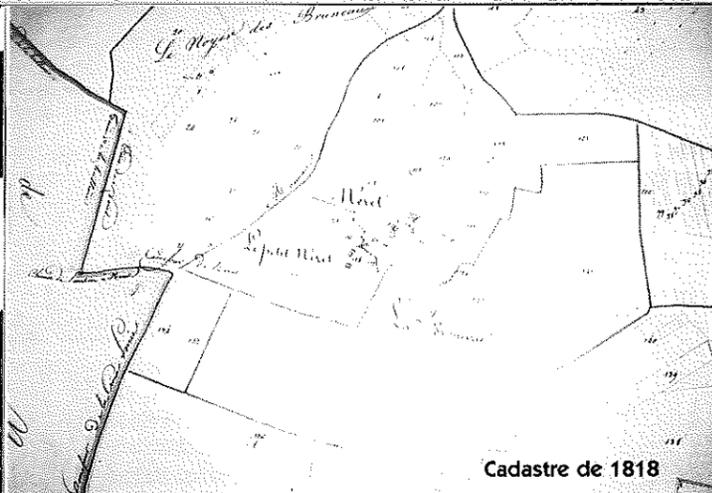
Les sols et la qualité de la terre

La *Gastine* a pendant longtemps désigné une région peu fertile (gâtine vient de « gast » : inculte, désert) et les terres gastes étaient abandonnées à la végétation spontanée, ce qui se trouve confirmé par quantité de noms de lieux désignant des terres difficiles à cultiver : *Crève-cœur* : nom porté par beaucoup de hameaux en Touraine ; il signifie avec humour que la terre est tellement ingrate à travailler qu'elle crève le cœur du paysan qui la cultive. Des toponymes comme *Les Perrés* révèlent des lieux où la pierre abonde ; ils correspondent même parfois à d'anciennes carrières de pierres. Même signification pour la *Calonnière*, qui est un dérivé de « calonner » (cribler de pierres), le *Chaillou*, qui vient de « chaille » d'origine gauloise et de la même famille que « caillou ». Le *Chaillou* s'applique à un terrain pierreuse, plus propice à la vigne qu'à la culture. Le lieu-dit *La Bournachère* ou *La Bornechère* à l'est du bois du Mortier (où un ruisseau porte le même nom) est assez péjoratif, la « bournache » correspondant à un mauvais « bornais », c'est-à-dire une terre argileuse et compacte (du préceltique

« borna » = trou). *La Plaine de la Folie* désignerait aussi un terrain peu fertile à moins que « folie » ne soit un dérivé du latin « folia » (feuille) et « folium » (feuillage) donc un terrain ou endroit feuillu. Par contre, l'*Ouchette*, l'*Oucherie* (du gaulois « olca ») sont des noms qui correspondent à de bonnes terres, souvent clôturées de haies ou de murs, avec une maison attenante.

L'habitat

Borde est un toponyme bien représenté dans la commune. C'est un mot d'origine germanique (« bort » = planche) qui désignait au Moyen-Age une petite exploitation, une métairie, mais aussi une maison de campagne en bois et plus précisément une ferme installée près de la forêt à la suite d'un défrichement. La *Bordegault* (la maison ou métairie des Gault). *Bordebure* : c'est un nom d'origine médiévale fréquent en Touraine. Curieusement, à Monnaie, ce nom figure sur une carte du XVIII^e siècle sous la forme de « Bordebeuf ». Il est fréquent alors que les cartographes ou copistes déforment quelque peu le nom des localités représentées. Le même phénomène s'observe au niveau des noms de familles repris dans les registres paroissiaux. *Bordebure* était un ancien fief relevant de Châtenay et de Châteaurenault et attesté en 1527. Le nom signifierait « maison brune » car l'adjectif « bure » désigne une couleur foncée, brun presque noir. On a observé que ces localités sont souvent des lieux d'extraction des minerais ou témoignent de la présence de forges, ce qui reste à prouver à Monnaie. Le nom latin « villa » (ferme, domaine rural) à donné *Villeneuve*, nom extrêmement répandu dans les campagnes françaises. Il s'agit de la plupart du temps de villages nouveaux nés à l'époque féodale suite aux défrichements. Par contre, « mansus » (habitation rurale) est à l'origine de mas et maisons que l'on retrouve dans plusieurs lieux-dits. : *La Maison Rouge* : il y en a beaucoup en Touraine. D'après Stéphane Gendron, les recherches dans le Lochois ont souvent permis d'établir un lien entre la présence de « Maisons Rouges » et la proximité d'itinéraires anciens. Les habitations romaines étaient souvent peintes en rouge et cette couleur a peut-être continué à singulariser les auberges et hôtelleries au Moyen-Age afin de mieux les signaler aux voyageurs. Mais il y a une autre version : il s'agit peut-être tout simplement d'une allusion à la couleur de matériaux utilisés : maisons possédant un toit rouge (tuiles) ou une façade décorée de briques. Certains qualificatifs sont assez élogieux : La *Belle Maison* (cadastre de 1818). *Bel Air*, *Bellevue* indiquent un site privilégié, un large panorama. *Mon Idée* serait un nom de ferme récent (XIX^e siècle ?) évoquant un rêve réalisé. Par contre, d'autres toponymes sont moins gratifiants : *La Méchante Maison* : un qualificatif qui doit être pris dans le sens de « pauvre ». *Maucartier* : le préfixe « mau » est plutôt péjoratif avec un sens proche de « mauvais, maudit ». Il existait d'ailleurs sur la commune un *Mauvoisin* qui a disparu. Ce qui est surprenant



Cadastré de 1818

c'est que *Maucartier* s'appelait *Beaucartier* (ou *Beauquartier*) au XVIII^e siècle. Un document datant de la Révolution donne les deux appellations. Pourquoi cette mutation ? Nous n'avons pu l'expliquer.

Un certain nombre de toponymes désignent aussi des bâtiments annexes à usage agricole :

le Bois de la Grange, la Grange Saint-Jean.

Les Loges au nord de la commune étaient de petites cabanes de branches construites par les charbonniers ou les porchers, mais aussi des petites remises pour abriter le matériel agricole (cf *loges de vigne*), *la Huttière*, *la Cave Blanchette* désigne une habitation troglodytique.

Les activités des hommes

L'étude des cartes anciennes, notamment celle de Cassini, permet de relever la présence de nombreux moulins à eau le long de la Choissille ; certainement une trentaine sur l'ensemble de son cours, soit 28 km. Leur rôle est important dans l'économie locale.

A Monnaie, on en recense plusieurs au cours des siècles : *le Petit Moulin* près de Bourdigal, *Le Moulin de Moque Souris* (ou *Mauquesoury*) attesté en 1622 ; il relevait du fief de Corçay, un nom surprenant et néanmoins pas vraiment exceptionnel puisqu'on le retrouve aussi pour un autre moulin à

Nazelles. Il s'agirait d'un moulin si peu approvisionné que même les souris, pourtant friandes de farine, le délaissent (littéralement c'est le moulin qui « trompe la souris »).

Il existait aussi un moulin à blé un peu en aval à *Madère* près de l'étang qui porte le même nom. Le mot *Madère* est de même origine que *Mazières* et *Mazure*. C'est un classique dans la toponymie. Il s'est formé à partir du latin « *maceria* » : mur en pierre, et désignerait des domaines proches de ruines antiques. Ces toponymes jalonnent souvent d'anciennes voies romaines.

L'étude du cadastre fait également apparaître la présence d'un moulin à vent avec le lieu-dit *la Taille du Moulin à Vent* effectivement situé sur les hauteurs (il s'agit de la zone comprise aujourd'hui entre le château d'eau et la Route Nationale) mais il est difficile de savoir si celui-ci a réellement existé.

Pêche et chasse sont aussi bien-sûr des activités très pratiquées. Tout logis seigneurial avait sa réserve de poisson, son vivier (endroit où l'on garde le poisson vivant). C'est ce que désigne probablement le nom de *Mortier*, très fréquent en Indre-et-Loire. A Monnaie, le *Mortier* est un château, mais aussi un ruisseau. *Mortier* signifie littéralement une auge dans laquelle on mélange de la chaux, du sable et de l'eau, mais c'est aussi par exten-

sion une fosse, un vivier à poissons ou un étang. De même, le nom de *Bourdigal*, lui aussi très répandu (Monnaie, Vernou...) évoque le barrage de roseaux destinés à retenir le poisson.

Par contre, *la Faisanderie* et surtout *la Garenne* (*Garenne du Pertuis* dans le cadastre de 1818) relèvent plutôt du domaine de la chasse. La *Garenne* était jadis un bois entouré de murs et plus spécialement réservé à la reproduction des lapins.

Des toponymes comme *le Fourneau*, *le Four à Chaux* témoignent d'activités industrielles : *le Four à Chaux* dans les bois du *Mortier*. On peut encore voir à cet endroit d'anciennes carrières dans le tuffeau mais aussi, le long du ruisseau de la *Bornechère* la bouche d'un four qui signale bien la présence d'un four à chaux construit en briques, de modèle ancien qui daterait des XVII^e et XVIII^e siècles. Vu la proximité du *Mortier*, on peut se demander s'il n'a pas été bâti pour fournir la chaux nécessaire à la construction du premier château.

Le Fourneau, à la sortie du bourg, sur la route de *Langennerie* : un nom qui fait référence à la présence de fours. Effectivement, au siècle dernier, l'endroit était occupé par une briquetterie (*Fourneau de la Blondellerie*) qui a contribué à la construction et à la décoration de nombreuses maisons du bourg.

Il faut citer aussi *la Verrerie* (près des écoles) qui a donné son nom à une petite impasse.

Les voies de communication

Elles ont aussi inspiré les noms de lieux. C'est le cas à Monnaie avec *le Pertuis* (ou *Perthus*) à l'entrée nord de la commune. Ce nom vient du latin « *pertusium* »

(trou, trainée) et traduit l'idée de passage (cf *le Perthus* dans les Pyrénées Orientales). La présence de la Grande Route allant de Tours à Château-Renault explique cette appellation. On dénombre de nombreux « *carrois* » ou « *carrois* » (prononcé *carroué*), nom ancien signifiant *carrefour* (de « *quadririum* » en latin : embranchement à quatre voies) :

Carroi des Landes, Carroi Boucher. Dans certains cas le *carroi* correspond aussi à une place. A Monnaie le « *Carroi du Bourg* » était l'actuel « *Carrefour Morin* ».

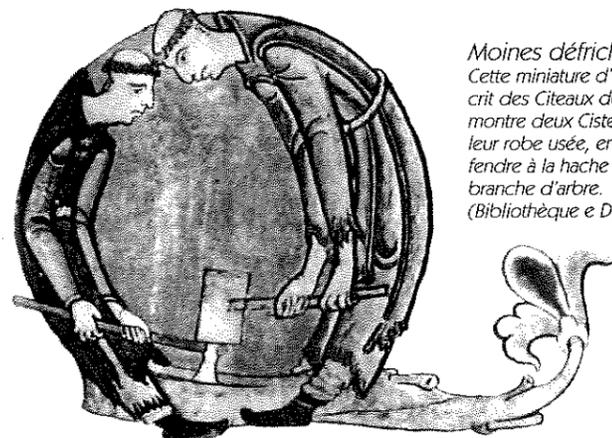
Les toponymes religieux

Les campagnes ont été évangélisées dès le III^e siècle, mais les premiers noms chrétiens n'apparaissent qu'à l'époque carolingienne dans la toponymie. Etant donné qu'une grande partie du territoire de la commune appartenait à des religieux jusqu'à la Révolution, le christianisme a laissé des traces importantes :

La Grange Saint-Jean ou *Fief de l'Aumonerie* rappelle le prieuré dédié à saint Jean et que l'abbaye de Marmoutier possédait dès le XI^e siècle. Devenu une simple aumonerie à la fin du XVI^e siècle, on en retrouve la trace avec les lieux-dits de *l'Aumonerie*, *le Pré de l'Aumonerie* situés le long du *Beignon*, mais aussi avec *le Clos des Moines* (cadastre de 1818). Les saints sont également bien représentés. Mis à part saint Martin, très populaire dans toute la région, qui a donné son patronyme à l'église, il faut signaler *sainte Catherine* qui a laissé son nom à une petite rue à la sortie nord du bourg.

Signalons aussi *saint Jacques* : une petite ruelle porte son nom (entre RN 10 et rue du Plat d'Étain) ainsi que jadis une auberge

(certainement proche) décrite dans un acte de M^e Piédor datant de 1780 : « une maison vulgairement l'Auberge de Saint-Jacques, sise au haut bourg de la dite paroisse de Monnoye ayant ses entrées sur le Grand Chemin tendant de Tours à Château-Regnault », donc probablement située sur la Route Royale à la sortie sud du bourg, ce qui confirme la constatation suivante : les quartiers et rues portant le nom de St Jacques se trouvent généralement au sud des villes françaises car ils étaient sur le chemin de St Jacques de Compostelle. Mais les saints ne protègent pas toujours des vieilles croyances populaires et le diable est également présent dans les campagnes. La légende veut que plus bas que Corçay et juste avant l'étang de Madère un pont aurait été construit par le diable pour franchir la Choissille. Le soir, on y voit danser des feux follets et diabolotins. D'ailleurs près de la Pérauderie existe un lieu-dit *la Diablerie*, relevé dans un acte de M^e Belluot du 16 septembre 1834.



Moines défricheurs
Cette miniature d'un manuscrit des Cîteaux de 1111 montre deux Cisterciens avec leur robe usée, en train de fendre à la hache une branche d'arbre. (Bibliothèque e Dijon)

Noms formés à partir d'anthroponymes (noms de familles)

Ils sont très largement majoritaires sur la commune. Certains sont très anciens et remontent à la période gallo-romaine. C'est ce que

remarque P. Leveel : « Parfois seule la toponymie rappelle la naissance de nos villages aux temps gallo-romains. Les meilleures terres étaient partagées en grands domaines qui avaient souvent pris le nom de leurs riches propriétaires appartenant à l'ordre équestre ou sénatorial ». Il donne pour Monnaie l'exemple de *Corçay* qui viendrait du nom porté par son propriétaire, un certain « *Curtius* » qui a donné « *Curtiatum* ». Bien souvent les Gaulois adoptaient par snobisme des noms latins qu'ils attribuaient ensuite à leurs domaines : ainsi *Vitrius* est à l'origine de *Vitriacum* ou *Vitriacus Villa* qui a donné *La Verrerie* (ancien nom de *La Calourie*), de même *Néret* est un dérivé de *Neriacum* (attesté en 902 *Neriacus Villa* = domaine de *Nerius*). Mais la plupart des toponymes formés à partir des noms de familles sont plus récents ; beaucoup remontent au Moyen-Âge (dès les XI^e - XII^e siècle) et se reconnaissent facilement à leur suffixe (terminaison) en

téléphonique on recense 6 abonnés portant ce nom à Monnaie), *la Sinsonnière* (domaine des Sinson). *La Bouquinière* : elle figure dans un acte de 1815 (Mireau, notaire à Tours) sous le nom de « *maison de la Boutinière* » (des Boutin ?). Par contre en 1843 un acte de Lemaire, notaire à Rochecorbon note la *Bouquinière*, même chose pour un acte de 1832. *La Bourrasserie* : de *Bourassé* celui qui porte la bure (étouffe de laine). *La Barillière* : viendrait de *Bariller*, fabricant de barils ou simple anthroponyme. *l'Auberdière* : un certain Hubert était propriétaire en 1740 ; il faut songer à l'éventualité suivante : *l'Huberdière* devenue *l'Auberdière*. *La Lyonnaise* pose un problème ; le domaine dépendait du fief de Parçay et appartenait à un certain Jacques Jouselin en 1623 (ADIL Titres de Marmoutier) et pourtant ne figure pas sur la carte de Cassini. L'origine du nom serait les Lions ; on trouve d'ailleurs un lieu-dit appelé *le Pont aux Lions* près du Château du Mortier. *La Morietterie* : de *Morier* qui signifie « brun » (cf *Moreau*) et vient du latin « *maurus* » : brun comme un Maure. On notera que ce mode de composition (nom de famille + suffixe) s'est surtout formé entre les XII^e et XVII^e siècles. Les noms en « *ière* » sont plus fréquents que ceux en « *erie* » qui est une formation plus savante et plus tardive, mais les deux versions sont possibles. D'autres noms ont aussi été formés à partir d'un nom de famille : *Bois Simon*, *la Pierre à Bidault*, *la Pierre à Durand*, *le Fief Bouju*, *la Taille Piédor* (M^e Piédor était notaire à Monnaie à la fin du XVIII^e siècle).

Remarques

Certains lieux-dits semblent avoir disparu : *le Pineau*, *la Farinière* qui figure sur la carte de Cassini au sud du bois des Belles Ruries, *la Chevinière* à l'est de la Coulonnière (certainement gommée par le tracé de l'autoroute).

D'autres ont changé de nom : en 1602 *le Caroy de la Lande* ou *Lande Constant* puis métairie de *l'Ouschette*, *la Verrerie* a été remplacée par *la Calourie*, le *Rau* s'appelait autrefois *la Resnerie* ou *Ravinière*.

Certains noms ont subi des déformations :

Les Belles Ruries : jusqu'aux XVII^e - XVIII^e siècles orthographiées *Berruries*. En 1712 un gentilhomme tourangeau Anne René d'Espinay, chevalier, écrit avoir rencontré aux *Berruries* l'intendant de Poitiers Y.M. de la Bourdonnaye. Par la suite apparaît le nom *Belles Ruries* peut-être jugé plus poétique.

La Coulonnière (*Coulonnerie* sur la carte de Cassini).

La Pérauderie (*Pérodière* sur la carte de Cassini).

La Blondellerie attestée dès 1290 dans une charte de Marmoutier sous le nom de *Beloderie*, devenu *Blodonerie* par la suite (carte de Cassini) puis figurant sous son nom actuel sur le cadastre de 1818.

Claude Delage
Jacqueline Verger